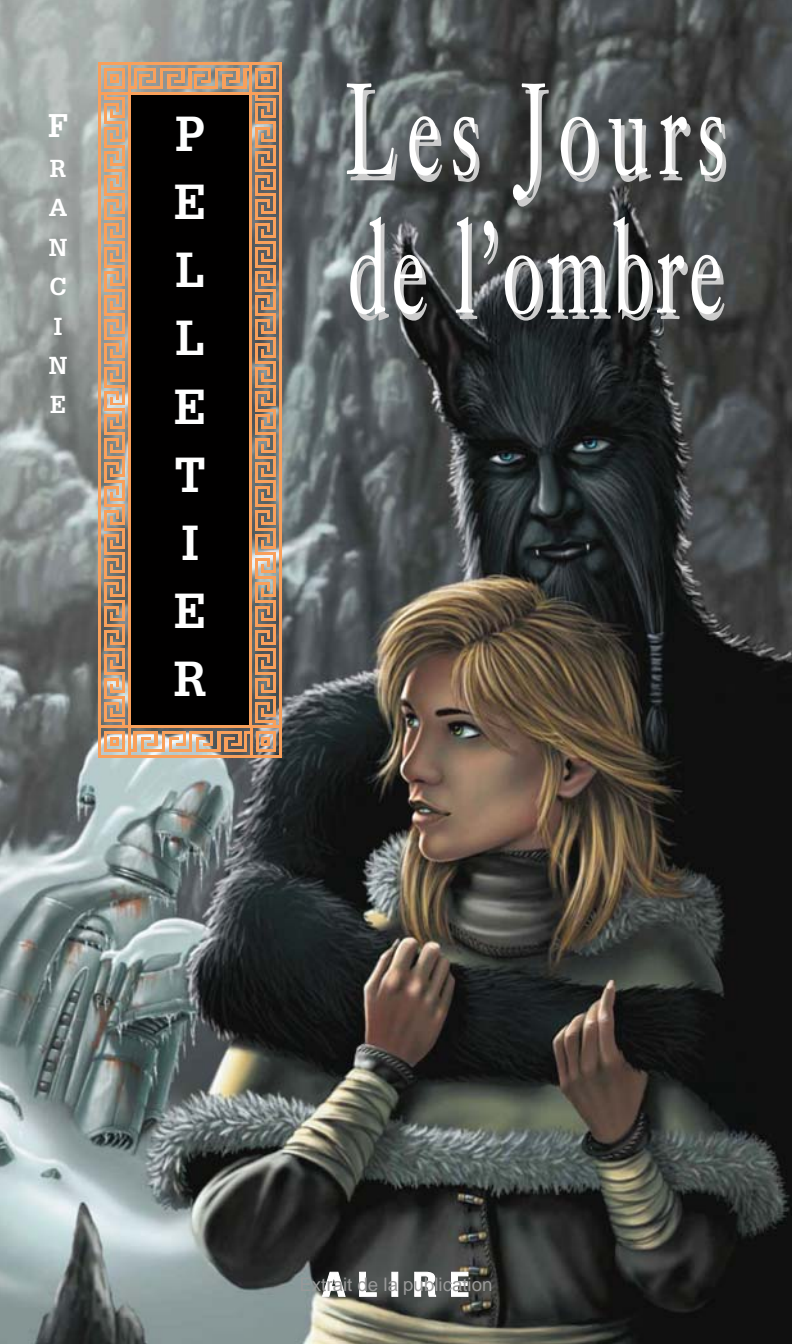


F
R
A
N
C
I
N
E

P
E
L
L
E
T
I
E
R

Les Jours de l'ombre



ALIRE

Extrait de la publication

À PROPOS DE LA TRILOGIE *LE SABLE ET L'ACIER...*

1. *NELLE DE VILVÈQ*

« UN EXEMPLE DE ROMAN-FLEUVE
DE SCIENCE-FICTION RÉUSSI
ET QUI NOUS FAIT ATTENDRE LA SUITE
AVEC IMPATIENCE. »

Lettres québécoises

« [...] CE QUI DISTINGUE ICI LE TRAVAIL DE
L'ÉCRIVAIN POUR ADULTE, C'EST LA SÉVÉRITÉ DU
REGARD ET LE REFUS DES EXPLICATIONS FACILES. »

Solaris

« UN ROMAN À L'ÉCRITURE SOBRE ET BELLE,
À L'ACTION LENTE MAIS INTÉRESSANTE [...]
UN LIVRE FORT, QUI NOUS LAISSE AVEC
BEAUCOUP DE QUESTIONS SUR CE MONDE. »

Proxima

« FRANCINE PELLETIER FAIT NAÎTRE EN NOUS
UNE FASCINATION POUR SON UNIVERS. »

imagine...

« ON SE LAISSE FACILEMENT EMPORTER
PAR LES IMAGES QUE FRANCINE PELLETIER
FAIT NAÎTRE AU MOYEN DE DESCRIPTIONS
CLAIRES ET SANS DENTELLE. »

Filles d'aujourd'hui

2. *SAMIVA DE FRÉE*

« DE LA SCIENCE FICTION INTELLIGENTE [...] »

Impact Campus

« FRANCINE PELLETIER ENTRAÎNE ENCORE
LE LECTEUR DANS UN MONDE FANTASTIQUE,
OÙ L'HÉROÏNE DEVRA ÉCLAIRCIR
PLUSIEURS ÉNIGMES POUR DÉCOUVRIR
SA RÉELLE IDENTITÉ. »

Voir Montréal

« FRANCINE PELLETIER NOUS DÉMONTRE
QU'ELLE MAÎTRISE L'ART DE CRÉER
DES PERSONNAGES VIVANTS, PROFONDS, HUMAINS [...]]
SAMIVA EST L'UN DES PERSONNAGES LES PLUS
MÉMORABLES QU'IL M'A ÉTÉ DONNÉ DE LIRE,
AUTANT EN SCIENCE-FICTION
QU'EN LITTÉRATURE GÉNÉRALE. »

Astronef magazine

3. ISSABEL DE QOHOSATEN

« C'EST FOU CE QUE FRANCINE PELLETIER
ÉCRIT BIEN. LE RÉCIT EST SUPERBEMENT MENÉ.
ELLE NOUS PRÉSENTE UN MONDE IMAGINAIRE
RIGOREUSEMENT CONSTRUIT, PEUPLÉ D'HÉROÏNES
QUI NE SONT NI TROP FORTES, NI TROP FAIBLES.
PAS DE SUPERWOMEN NI DE NOUNOUNES,
MAIS DES FEMMES CRÉDIBLES. »

Le Libraire

« ON SE LAISSE FACILEMENT ENTRAÎNER DANS CE
MONDE INTEMPOREL QUE FRANCINE PELLETIER
MET EN PLACE AU MOYEN DE DESCRIPTIONS
CLAIRES, SANS ARTIFICE. »

Impact Campus

« AVEC CETTE TRILOGIE, FRANCINE PELLETIER
MONTRE QU'ELLE EXCELLE DANS LE ROMAN D'ACTION
ET QU'ELLE SAIT CONSTRUIRE ET CONDUIRE
UNE INTRIGUE COMPLEXE. »

L'ASFFQ

LES JOURS DE L'OMBRE

DE LA MÊME AUTEURE

Livres jeunesse (extraits)

Le Rendez-vous du désert. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 59, 1987.

Mort sur le Redan. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 64, 1988.

Le Crime de l'Enchanteresse. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 66, 1989.

Monsieur Bizarre. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 70, 1990.

Le Septième Écran. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 80, 1992.

La Saison de l'exil. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 82, 1992.

La Planète du mensonge. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 89, 1993.

Le Cadavre dans la glissoire. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 92, 1994.

Cher ancêtre. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 115, 1996.

Damien mort ou vif. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 119, 1997.

Les Eaux de Jade. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 134, 2000.

Le Crime de Culdéric. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 141, 2001.

Livres adulte

Le Temps des migrations. Recueil.

Longueuil, Le Préambule, Chroniques du futur 11, 1987.

Le Sable et l'Acier

1. *Nelle de Vilvèq.* Roman.

Beauport, Alire, Romans 011, 1997.

2. *Samiva de Frée.* Roman.

Beauport, Alire, Romans 016, 1998.

3. *Issabel de Qohosaten.* Roman.

Beauport, Alire, Romans 019, 1998.

Les Jours de l'ombre. Roman.

Lévis, Alire, Romans 075, 2004.

Si l'oiseau meurt. Roman.

Lévis, Alire, Romans 107, 2007.

LES JOURS DE L'OMBRE

FRANCINE PELLETIER



Illustration de couverture : GUY ENGLAND

Photographie : DANIELLE COUTURE

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal : 1^{er} trimestre 2004
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2004 ÉDITIONS ALIRE INC. & FRANCINE PELLETIER

10 9 8 7 6 5 4^e MILLE

Extrait de la publication

TABLE DES MATIÈRES

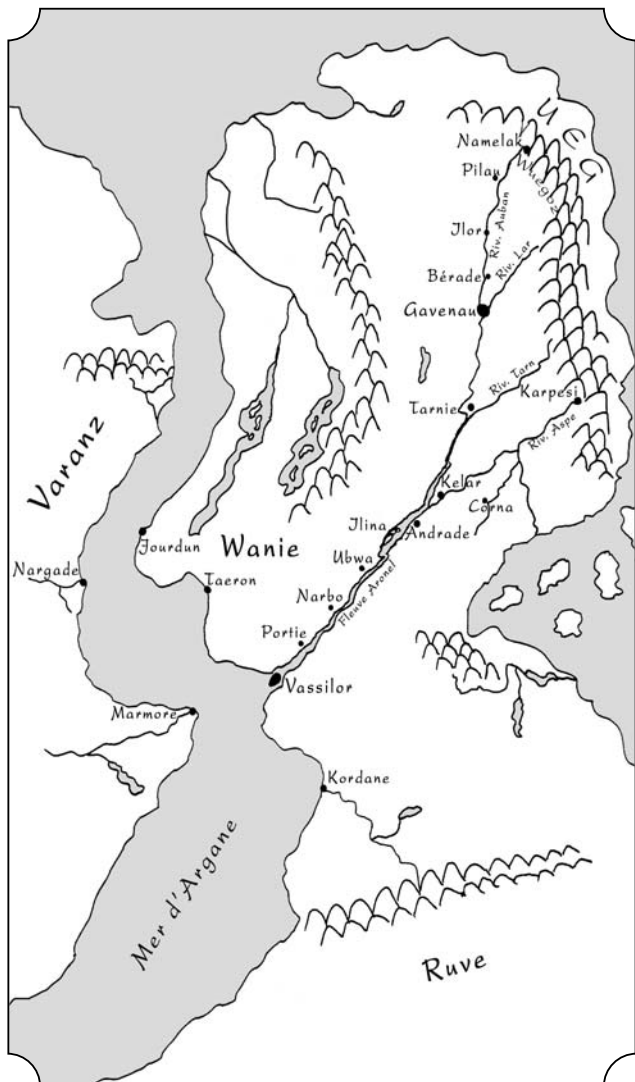
CARTE	xii
Première partie : GAVENAU	
Chapitre 1.	3
Chapitre 2.	13
Chapitre 3.	27
Chapitre 4.	35
Chapitre 5.	47
Chapitre 6.	55
Chapitre 7.	65
Chapitre 8.	77
Deuxième partie : VASSILOR	
Chapitre 9.	87
Chapitre 10.	101
Chapitre 11.	113
Chapitre 12.	129
Chapitre 13.	143
Chapitre 14.	155
Chapitre 15.	167
Chapitre 16.	179
Chapitre 17.	191
Chapitre 18.	205
Chapitre 19.	215
Chapitre 20.	229
Chapitre 21.	239
Troisième partie : L'UEG	
Chapitre 22.	247
Chapitre 23.	261
Chapitre 24.	271
Chapitre 25.	281
Chapitre 26.	297

*Pour Esther Rochon,
qui voulait que j'ouvre les ailes,
et pour Francine L. et Linda,
qui ont poussé au décollage.*

*Nous n'avons pas besoin d'autres mondes.
Nous avons besoin de miroirs. Nous ne
savons que faire d'autres mondes. Un seul
monde, notre monde, nous suffit, mais
nous ne l'encaissons pas tel qu'il est. Nous
recherchons une image idéale de notre
propre monde ; nous partons en quête d'une
planète, d'une civilisation supérieure à
la nôtre, mais développée sur la base du
prototype de notre passé primitif.*

Stanislas Lem
Solaris

Oa'UMBI



PREMIÈRE PARTIE

GAVENAU

CHAPITRE 1

Le jour où l'œil commença à lui pousser, Sha'EMA sut qu'elle devait partir, quitter le village avant de jeter le déshonneur sur sa famille, son clan.

Il ne s'agissait encore que d'une toute petite bosse sous le sein gauche, un léger renflement sensible au toucher que Sha'EMA tâtait avec douceur devant le miroir de sa chambre. Avec un geste caressant pour ses seins, elle se redressa et contempla sa propre image. La bosse n'était pas encore très visible, mais EMA savait que cela ne tarderait pas à enfler, que la mince ligne d'une paupière s'y dessinerait... Car elle avait déjà vu un œil pareil. Dans le dos de sa mère. Le toucher innocent d'une enfant, une question naïve – « Qu'est-ce que tu as là, maman ? » –, et cette pâleur soudaine sur le visage de sa mère... Oui, EMA connaissait.

Quelques jours après, sa mère était partie. On avait trouvé son corps au fond d'un ravin, avec celui d'Ap'Éli. Au village, on avait conclu à la chute malencontreuse de deux amants – comme si Ap'Éli, un berger expérimenté, pouvait perdre pied dans les montagnes ; comme si Sha'Nima ne portait pas à son mari et à ses enfants un amour absolu. Non, EMA le savait, son frère et son père le savaient : Nima avait pris la route du couvent. Ap'Éli l'accompagnait-il ou bien avait-il cherché à l'empêcher de s'y rendre ? Cela, on ne le saurait jamais.

Néanmoins, et c'était la seule certitude que possédait Ema ce jour-là, elle subissait à présent la même malédiction du sang que sa mère, et elle verrait bientôt éclore la même preuve de son impureté.

Si sa mère avait vécu, Ema se serait confiée à elle ; Nima l'aurait protégée de toutes les manières possibles. La famille qui lui restait en ferait-elle autant ? Son frère venait de se marier. Aron ne prendrait certes pas le risque de voir sa jeune épouse rentrer dans le giron paternel si l'opprobre tombait sur le clan des Sha'. Quant au père... Ema craignait la réaction de Sha'Tori. N'avait-il pas invité le prêtre Ebro à la noce ? Sha'Tori n'encourageait-il pas ses enfants à respecter l'enseignement prodigué par Ed'Ebro ?

Non, son frère et son père n'apporteraient aucun secours à Ema. Ils l'aimaient ; elle les aimait. Et, à cause de cet amour, elle ne pouvait même pas les laisser soupçonner ce qui lui arrivait.

Elle ne courrait pas le risque d'être dénoncée par un amant et menée par Ed'Ebro dans un couvent. Elle n'avait aucune envie de se cloîtrer, elle sentait la vie bouillonner en elle comme un torrent printanier – et comme bouillonnait en elle la révolte face à l'injustice de sa situation.

Par chance, le mariage d'Aron lui offrait justement une issue.

La noce avait pris fin la veille ; les invités étaient repartis en même temps que les artistes ambulants engagés par Sha'Tori pour les distraire. La troupe ne comptait que trois membres, mais tous fort doués. Lévi, le marionnettiste, avait drainé vers lui les enfants et de nombreux adultes, Ema incluse. Sa roulotte marquée aux armes du seigneur de Gavenau servait de castelet. Le marionnettiste avait présenté un spectacle mettant en scène un rusé ekmanash nommé Futé, doté d'un bec beaucoup trop long pour son propre bien, comme il le remarquait lui-même. Le spectacle s'était prolongé

durant toutes les festivités, car Lévi transformait n'importe quel bout de tissu – châle, mouchoir, serviette de table – en personnage et l'animait avec des gestes confondants. L'homme possédait un charme indéniable souligné par son regard sombre. Il avait débité au profit d'Ema toutes les flatteries qu'ont les nomades pour leurs hôtes occasionnels. Si Ema partait *maintenant*, on pourrait croire qu'elle avait suivi cet homme. Au village, on dirait « Telle mère, telle fille ». Cependant, comme il en avait été pour Sha'Nima, il valait mieux qu'on suppose une fugue amoureuse plutôt que l'impureté du sang.

Du reste, les autres membres de la troupe attiraient également Ema : Pepi, le jongleur acrobate muet, tirait de sa flûte des mélodies capables d'arracher des larmes aux plus endurcis ; Oda, la chanteuse aux formes opulentes, possédait une voix envoûtante. À eux trois, le marionnettiste, l'acrobate et la chanteuse, ils avaient animé l'ensemble de la fête grâce à leurs talents individuels ou mis en commun. Ils s'étaient mués en musiciens pour faire danser la noce, Lévi jouant de la mandoline comme il jouait de ses marionnettes. Oda avait chanté sur de joyeux airs traditionnels en s'accompagnant au tambourin.

*Dancez, sautez
jeunes gens, courtisez la belle
jeunes dames, vous serez fidèles
mais ce soir
sautez, dansez
embrassez qui vous voulez !*

Plus tard, quand les enfants avaient été endormis sur les genoux de leurs parents, quand seule la lumière du feu de joie avait éclairé la fête, la voix de la chanteuse, accompagnée par la flûte, s'était élevée dans la nuit vers les deux croissants de lunes. Ema avait vibré d'une étrange émotion.

*Ô nuit trop douce à mon cœur
apaise ma douleur
mets fin à mon errance
je sais que la route demeure
enveloppée dans la noirceur
de ta présence*

Ema désirait véritablement entendre de nouveau cette voix, côtoyer ces fascinants nomades. Et prendre la route, comme dans la chanson.

*Pourtant quand viendra le jour
je me lèverai à mon tour
le cœur lourd
la route me reprendra
qui sait où me mènera
le prochain pas*

Ema n'était jamais allée plus loin que Pilau, le hameau où habitait désormais sa meilleure amie. Cependant, depuis son enfance, elle avait été bercée par les récits de voyage des marchands qui défilaient à l'atelier de Sha'Tori. Après leur passage, elle grimpe chez ses amis bergers et là, juchée sur un rocher, elle s'imaginait transformée en nonar, elle planait en esprit dans le ciel, s'envolait vers l'horizon. D'aussi loin que remontait sa mémoire, elle s'était dit qu'il faudrait bien, un jour, qu'à son tour elle voie ces lieux qui n'étaient que des noms, Gavenau, Karpesi, Jourdun, Vassilor et Kordane...

La veille au soir, elle avait remis les clés de la réserve et du garde-manger à Lina, sa belle-sœur. C'était un geste symbolique, fait en riant. Et voilà qu'en se levant, tout à l'heure, Lina deviendrait l'unique maîtresse de la maison. Cela aussi pouvait servir d'explication aux yeux des commères du village: la fille de la famille, jalouse de ses prérogatives, celle-là même qui avait refusé des prétendants durant tout l'été, perdait ses privilèges aux mains de la nouvelle épousée et préférait fuguer plutôt que de marcher sur son orgueil...

Ema aurait voulu crier : *Je reste !*

Dans le miroir, elle vit les mains de son reflet se mettre à trembler. Décision déchirante ou pas, il fallait qu'elle bouge, vite, avant que la maisonnée s'éveille.

Elle se vêtit avec des gestes saccadés, choisissant une robe puis la rejetant, se rabattant en fin de compte sur les vêtements de tous les jours. Elle hésita, prit son manteau et une chemise de rechange. Dans la cuisine, elle rafla des restes du banquet qu'elle fourra dans un sac. Elle oubliait quelque chose... Elle se pencha d'un geste vif et, sous l'armoire, tira le panier qu'elle utilisait pour se rendre au marché. Sa petite outre, voilà ce qu'elle avait failli laisser derrière.

Un sommier grinça à l'étage. Sans doute Tori – il dormait mal, avait-il avoué la veille en plaisantant, depuis qu'il avait cédé le grand lit à son fils et à sa bru. Ema s'empressa de sortir, mais elle referma la porte doucement.

Sur le seuil, elle fit une pause, frissonnant dans l'air frais. Une brume légère revêtait les pics enneigés des Wuegoz, laissant deviner le soleil à travers elle, comme son voile de mariée avait laissé filtrer le sourire radieux de Lina, trois matins plus tôt. Ema jeta un regard circulaire pour dire adieu aux lieux familiers, à la cour intérieure, au passage étroit menant à la rue et à l'atelier-boutique où Sha'Tori lui avait enseigné le travail du pelissier. Elle passa la courroie de son sac en bandoulière puis, d'un pas décidé, s'engagea dans la rue qui descendait à travers le village.

Les maisons de pierre grise à deux étages étaient encore plongées dans l'ombre. Pourtant, derrière les volets, Ema percevait les bruits du réveil, un murmure de voix, une toux, un entrechoquement de plats. Dans les hauts pâturages résonnaient les clochettes des lasheo. Elle percevait aussi le bêlement des faimileo qui attendaient la traite.

Lorsque Ema émergea au soleil pour traverser la grand-place, elle s'arrêta un moment. Au-dessus d'elle, sur les pentes couvertes d'herbe qui toute sa vie avaient clos son horizon, se trouvaient les bergers. Elle résista à l'envie de fuir dans cette direction. Elle ne pourrait se soustraire aux caresses de ses amis ; l'un d'eux découvrirait la bosse menue sous son sein. Alors... Elle secoua la tête et traversa la place.

Si quelqu'un l'apercevait maintenant, on croirait qu'elle se rendait à la tannerie, comme elle le faisait souvent pour choisir des peaux. La tannerie se situait beaucoup plus bas sur la route, après que le moulin et la fromagerie avaient prélevé l'eau claire dont ils avaient besoin, et avant qu'une pente abrupte provoquât la cascade qui purifiait à nouveau la rivière. Ema salua de loin le meunier. Au bord du sentier qui menait à la tannerie, elle s'arrêta encore une fois pour jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Personne en vue. Dans la montagne, les bergers et leurs troupeaux n'étaient plus que de minuscules points sombres sur l'herbe balayée par le vent.

Ema rajusta la courroie de son sac et se remit en route. Bientôt, une rangée d'arbres la déroba à la vue d'éventuels curieux. Elle se détendit un peu, mais ne ralentit pas le rythme. Il lui semblait qu'un nouveau battement accompagnait celui de son cœur – la pulsation lente de l'œil en gestation.

Encore plus bas, elle fit une nouvelle pause, le temps de boire à sa gourde et de prendre, dans son sac, un morceau de pain et de fromage. Elle marcha plus lentement tandis qu'elle mangeait. Jusqu'où irait-elle aujourd'hui, où dormirait-elle ? De la montagne à Gavenau, on ne rencontrait que trois hameaux, Pilau, Ilor et Bérade. Il faisait beau, personne ne s'inquiéterait d'elle avant la fin de la journée. Une comptine de son enfance lui monta aux lèvres.

*Petit caillou dans mon soulier
où donc t'ai-je ramassé ?
à Karpesi sur les sommets
ou sur la grève d'une baie
au confluent, à Gavenau
ou à Jourdain au bord de l'eau ?*

C'était une chanson de marche servant à enseigner la géographie, et qui continuait de manière presque infinie en énumérant les villes, les fleuves et les montagnes, mais Ema ne l'avait jamais apprise en entier. Désormais, ce serait avec ses propres yeux, et non par des mots, qu'elle découvrirait les lieux lointains. Ses propres yeux... et le nouveau.

Portant une main à sa poitrine, à l'emplacement de la bosse, elle donna à sa marche le rythme familier de la comptine.

*À Tarnie où coule le miel
ou sur une île de l'Aronel
à Vassilor, dans le delta,
quand paraît la mer devant soi...*

Le soleil avait atteint son zénith lorsque Ema décida de faire halte ; elle quitta la route principale et piqua à travers les bois à la recherche d'un bosquet ou d'une petite clairière où elle pourrait se reposer. Finalement, elle s'arrêta près d'un vieil arbre dont les longues aiguilles jaunies jonchaient le sol. Ses racines formaient des creux semblables à des berceaux. Ema s'appuya du dos contre le tronc et mangea avec appétit. À ce rythme, elle atteindrait Pilau ce soir. Hélas, elle ne pouvait s'y arrêter, même si l'envie la tenaillait. Anie, sa meilleure amie, y résidait depuis son mariage. La tentation était grande de lui rendre visite, mais comment expliquer ensuite son départ ?

Anie ne la trahirait pas. Non ? Anie était très amoureuse de son mari. Elle pouvait se confier à lui...

Tant pis. Elle éviterait Pilau. Mais cette maudite bosse ne la tiendrait pas à distance des autres vil-

lages ! Le lendemain soir, elle atteindrait Ilor et, là, elle demanderait l'hospitalité. D'ailleurs, elle s'y informerai des artistes ambulants afin de perpétuer la fiction d'une jeune montagnarde cherchant à rattraper la troupe – juste au cas où le prêtre Ebro, zélé comme à son habitude, ferait enquête sur son départ précipité.

Zut, la petite gourde était déjà vide. Il fallait se rendre à la rivière pour la remplir. Mais il faisait si chaud... Encore une minute de repos et elle se remettrait sur pied.

Épuisée tant par la longue marche que par les émotions du départ, elle s'endormit sans même s'en apercevoir. Dans son rêve, une partie d'elle-même s'efforçait de s'éveiller tandis que l'autre, alanguie, soupirait : *Encore un peu de repos, juste un peu...* Quand elle ouvrit les yeux, le soleil disparaissait derrière le faîte des arbres. Ema se redressa avec un juron.

Du calme. Il n'y avait pas de quoi s'affoler ; elle se trouvait dans une forêt clairsemée et nul prédateur ne risquait de l'attaquer. Les mushaneo ne hantaient plus ces bois depuis longtemps ; on en avait tant tué pour leur fourrure qu'ils avaient reculé vers le nord, forçant les chasseurs à les suivre de plus en plus loin dans la forêt profonde.

La nuit ne tombait pas encore et, si elle quittait l'ombre des bois, elle pourrait continuer sa route un bout de temps. En tendant l'oreille, elle percevait le chant de la rivière Auban à quelque distance sur sa gauche. Il lui suffisait de gagner le cours d'eau pour se réorienter. Et puis, de toute façon, elle devait remplir sa gourde.

Bientôt, une éclaircie entre les troncs lui permit d'apercevoir les reflets dorés du soleil à la surface de la rivière. En cette fin d'été, le niveau de l'Auban se trouvait au plus bas et dégageait une large bande caillouteuse le long des berges. Ema décida de suivre le cours d'eau plutôt que de retourner à la route. De

toute manière, elle voulait éviter Pilau et, sur la route, elle risquait de rencontrer des gens de sa connaissance. Cette nuit, elle dormirait sous les arbres, à proximité de l'eau. Ce ne serait pas plus inconfortable que dans la montagne, où elle avait souvent passé la nuit avec ses amis.

Elle remplit sa gourde et se tint un moment immobile, debout sur un gros rocher, tournée vers la ligne sombre des Wuegoz qui barraient l'horizon telle une rangée de dents acérées pointées vers le ciel. À la maison, à cette heure de la journée, on s'était certainement rendu compte de son absence. Elle imagina Sha'Tori et Aron sur le seuil de l'atelier, les yeux levés comme elle vers les montagnes, se demandant si elle avait pris la route du couvent ou s'il lui était arrivé un accident. Sha'Tori dormirait mal encore cette nuit. Tant pis.

Descendue de son rocher, elle enfila son manteau, car la nuit soufflait une brise fraîche au bord de l'eau. Puis, elle se remit en marche vers le sud.

Depuis combien de temps n'avait-elle pas pris la peine d'admirer la lente avancée de la nuit dans le ciel ? Certes, elle avait été bien occupée par les préparatifs de la noce et par le travail quotidien. Ce soir, elle verrait se lever la première lune et s'arrêterait, juste un instant, pour la regarder, comme elle admirait les couleurs du couchant qui flamboyait, et le pourpre, et le rose, et le liséré orangé au bord des légers nuages du lointain horizon. Le monde avançait tandis que Sha'Ema ep'Tori, pelissière de Namelak, restait immobile sur le seuil de la nuit.

Même après le plongeon du soleil, la rivière restait visible sous la clarté des étoiles et, lorsque Amipio émergea derrière le sommet des montagnes, le cours d'eau se transforma en ruban lumineux. Ema avait de la chance. Ç'aurait pu être une nuit verte, une nuit où la seule Umra occupait l'espace étoilé. Amipio lui

tiendrait compagnie encore quelques heures, lui permettant d'atteindre les environs de Pilau.

Elle marchait d'un bon pas, presque silencieuse, attentive aux bruits qui lui parvenaient faiblement par-dessus le murmure de la rivière. Le vent soupirait entre les arbres tout près, des branches craquaient et, parfois, un umza hululait.

Combien de temps avança-t-elle ainsi ? La verte Umra surgit à son tour des montagnes, sa lueur effacée par l'éclatante présence d'Amipio. Ce devait être la mi-nuit. Le moment de trouver un endroit où dormir.

Comme Ema approchait du couvert des arbres, elle s'immobilisa, aux aguets. Elle avait cru entendre une voix. Elle s'avança. Bientôt, les arbres occultèrent le murmure de la rivière. Un rire parvint jusqu'à Ema. D'un mouvement irrépressible, elle se dirigea vers le bruit. Encore le rire. Puis une voix d'homme. Des amoureux. Oserait-elle les déranger ? Elle ne craignait pourtant pas de passer la nuit seule en forêt...

Ce qui l'attirait, c'était cette tache orange entrevue parmi les troncs. L'odeur du feu était perceptible. Peut-être même la senteur avait-elle guidé Ema avant que ses yeux ne repèrent les flammes.

Un cercle de clarté dans une clairière. La forme rectangulaire d'un chariot sur lequel dansaient des ombres ; un munok dételé qui mâchonnait de l'herbe ; un feu de camp autour duquel étaient assises des silhouettes – le marionnettiste Lévi, le jongleur Pepi et Oda la chanteuse –, les artistes ambulants. En deux jours, ils ne s'étaient pas rendus loin. D'ailleurs, que faisaient-ils dans le bois, sous le couvert des arbres, alors qu'ils auraient pu demander un abri à Pilau ?

Ema sentit une présence derrière elle juste au moment où quelqu'un lui empoignait l'épaule. Elle sentit des ongles – des griffes ? – s'enfoncer dans son manteau. Elle poussa un cri, vite étouffé par une patte velue qui se posa sur sa bouche.

CHAPITRE 2

— Je savais bien que j'avais senti quelque chose... fit une voix rocailleuse à son oreille.

Ema n'avait jamais vu de mushano, du moins pas vivant. Chez le tanneur, cependant, elle en avait caressé le pelage, évalué la richesse de la fourrure, tâté les griffes acérées, mesuré la taille et, du même coup, apprécié la puissance d'un tel animal. Il lui semblait maintenant se trouver entre les pattes de la bête tant la poigne qui l'enserrait était redoutable. Sans compter l'odeur – l'odeur du pelage mouillé par la sueur. Mais la bête avait parlé.

Là-bas, les convives réunis autour du feu s'étaient levés. Le marionnettiste s'avança d'un pas, tandis que les deux autres reculaient dans l'ombre.

— Qu'est-ce qu'il y a, Nosh ?

— De la visite ! répliqua la voix rocailleuse.

Et la créature velue, d'une poussée, précipita Ema vers le feu.

Elle dut se jeter au sol pour éviter les flammes mais se retourna aussitôt en clignant des yeux dans la clarté du feu. C'est ainsi, dans la lumière orangée et la chaleur intense, qu'elle aperçut l'être que le marionnettiste avait appelé Nosh. On aurait dit un mushano, avec son corps couvert de fourrure d'un gris presque bleu. Son visage

velu était humain, malgré les oreilles pointues dressées au sommet du crâne ; et ce qui en ornait le centre était bien un nez. La bouche montrait des canines acérées. Il allait nu, tel un animal ; et, tel un mushano, il avait un sexe apparent sous quelques touffes de poils. Un impur ?

Comme Ema l'examinait, il s'approcha, sa langue rose visible entre les dents. Ema recula devant lui, jusqu'à se trouver acculée le dos contre un arbre.

— Elle nous espionnait ! accusa la créature.

— J'étais attirée par le feu ! protesta Ema.

Sortis de l'ombre, la chanteuse et le jongleur s'approchèrent à leur tour. Pepi dévisagea la nouvelle venue, puis il émit une sorte de couinement joyeux avant de se précipiter vers Ema.

— On la connaît ! s'exclama Oda.

— Oui, acquiesça le marionnettiste, je l'ai reconnue aussi. C'est la petite Sha'.

Avec un sourire, il se tourna vers l'homme velu.

— Méfie-toi, Nosh, elle s'y connaît en peaux !

L'interpellé répondit d'un grognement, lèvres retroussées pour montrer les crocs. Sans s'occuper de lui, le jongleur se pencha vers Ema, mains tendues pour l'aider à se lever. La chanteuse s'avança à son tour.

— N'aie pas peur du shaah, ma belle, il ne te fera pas de mal.

Le *shaah*. L'homme-pelisse. Qui ne lui ferait aucun mal.

Du reste, c'était déjà fait, aurait pu rétorquer Ema, l'épaule encore endolorie par la poigne griffue. Elle resta silencieuse pendant que Pepi tournait autour d'elle pour secouer les brindilles accrochées à sa jupe et à sa cotte. Ema le remercia d'un sourire.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda le marionnettiste.

— Tu es loin de ton village... ajouta la chanteuse.

Ema hésita. C'était une chose de vouloir qu'on croie qu'elle avait suivi les artistes ambulants, c'en était une autre de réaliser cette fiction. Pourtant... Elle serait en sécurité avec les nomades. Le marionnettiste ne jouissait-il pas d'une patente du seigneur de Gavenau, comme en témoignaient les armes peintes sur la roulotte ? Que dire pour qu'ils l'acceptent parmi eux ? Devant le silence de ses compagnons, Pepi le jongleur retourna près du feu. Il se pencha pour soulever un pot qu'il y avait mis à chauffer et le désigna au groupe. Avec un signe de tête pour agréer, le marionnettiste reprit sa place devant les flammes.

Ema s'assit près du jongleur, heureuse que la chaleur du feu puisse expliquer le rouge qui lui venait aux joues. Nosh, le shaah, resta à bonne distance, accroupi dans l'ombre, près de l'arbre où il avait acculé sa proie tout à l'heure. Tout en offrant un gobelet à Ema, Pepi lui adressa un clin d'œil complice.

Ce n'était pas de la tisane, comme Ema l'avait cru tout d'abord, mais du vin chaud. Le liquide lui enflamma la gorge et l'estomac, lui donnant le courage de regarder le marionnettiste en face.

— Je... tu sais que je suis habile à travailler le cuir... et tu m'as dit que je cousais bien... que je serais utile dans une troupe...

Il l'avait complimentée sur sa robe, sur les broderies de son châle et sur sa cotte des grands jours. À son arrivée, il lui avait demandé quelques pièces de cuir pour réparer une marionnette et elle l'avait aidé.

Il se taisait, maintenant, se contentant de la dévisager. Dans ses yeux noirs se reflétait le feu. Ses cheveux ondulés comptaient des fils gris qu'Ema n'avait pas remarqués à Namelak. Elle ajouta :

— Et puis, tu as dit... que tu me trouvais jolie.

Le rire de Nosh éclata dans la clairière.

— Tu as fait une conquête, Lévi !

Ema lui jeta un coup d'œil en biais, partagée entre l'effroi qu'une telle créature pût exister et la gêne que lui causait sa présence.

Près d'elle, Oda hocha la tête avec compassion, tandis que Lévi adressait un regard de reproche au shaah. Pepi, lui, s'était désintéressé de la conversation.

— Ma pauvre damoiselle... commença Oda. J'espère que tu ne t'es pas entichée de ce chenapan !

Le regard de Lévi s'était reporté sur elle, la détaillant sans complaisance. Elle protesta :

— Non, non ! Mais je pensais...

Elle s'interrompt. Doucement, Lévi prit sa main. Celle du marionnettiste était fraîche, malgré la proximité du feu. Un peu calleuse, mais le geste se voulait caressant, comme la voix.

— Nous menons une dure existence, petite. Nous sommes sans foyer, sans famille, nous allons de ville en ville en quête de notre pitance...

On aurait dit qu'il psalmodiait. Oda l'écoutait d'un air approbateur. Nosh ricana. Pepi fixa sur Lévi un regard soudain attentif. Ema pressa les doigts du marionnettiste contre les siens.

— Je peux travailler. Je vous aiderai.

Le regard de Lévi la scruta longuement. Que répondrait-elle s'il posait la question de la Pureté ? Mais qu'importait la Pureté à des gens qui voyageaient en compagnie d'un shaah ? Elle inspira en profondeur.

— Je ne retournerai pas à Namelak. Je continue ma route, de toute manière.

Lévi se tourna vers Oda ; ils échangèrent quelques paroles à voix basse. Leurs compagnons ne semblaient pas devoir être consultés. Le shaah ne faisait sûrement pas partie de la troupe, mais Pepi ?

Lévi reporta son attention vers Ema.

— Tu peux faire route avec nous jusqu'à Gavenau.

Ema ressentit un intense soulagement. Non qu'elle ait craint de cheminer en solitaire...

Gavenau. Dans la grande ville, elle trouverait du travail. En outre, les marchands qui venaient à Namelak affirmaient qu'on pouvait se perdre dans la foule. Oui, Gavenau, c'était parfait. La voix râpeuse de Nosh s'éleva, narquoise :

— Une bouche de plus à nourrir !

— Je travaillerai ! répliqua Ema avec vivacité. Et, pour le moment, j'ai de quoi manger...

Elle désigna son sac posé à ses pieds. Nosh renifla avec mépris.

— Ouais, je sens d'ici les fameux fromages de Namelak !

Il grimaça, montrant les dents.

— Moi, c'est de la viande qu'il me faut !

Ema ouvrit la bouche pour rétorquer qu'elle avait aussi de la viande (quoique cette créature préférât sans doute la chair crue à la viande séchée), mais Oda posa une main sur son bras et lui signifia d'un signe de tête qu'il était inutile de discuter avec le shaah.

— Viens avec moi, fit la chanteuse d'une voix douce, je vais te montrer où nous faisons nos besoins.

Ema la suivit derrière le chariot. En passant, Oda caressa les flancs du munok qui ouvrit sa large gueule pour bâiller.

— Lui, c'est notre fidèle Mumo. Il n'est pas rapide, mais il est infatigable.

Ema hocha la tête d'un geste machinal, car elle avait vu la bête de somme à Namelak, puis elle désigna le chariot.

— Vous ne dormez pas là-dedans ?

La chanteuse eut un rire mutin.

— Il n'y a pas assez de place, pas pour moi, en tout cas...

Ils dormaient autour du feu, bien entendu. C'était moins pire qu'un creux de rocher dans les montagnes.

— Comment faites-vous en hiver ?

— Nous restons en ville.

— À Gavenau ?

Oda soupira.

— Pas nécessairement. Parfois, à Vassilor, dans le delta.

À *Vassilor, dans le delta*... Les mots de la comptine. Ema sourit.

Lorsqu'elle revint près du feu, elle aperçut Lévi qui discutait avec Nosh, les poings sur les hanches.

— En tout cas, disait le marionnettiste, tu nous as prouvé que c'est vrai, tu vas mieux. On reprend la route demain.

Le shaah grogna d'une voix indistincte. Avait-il été malade, blessé ? La troupe l'avait laissé derrière avant d'entrer dans Namelak... Ce qui n'avait rien de surprenant, eu égard à son aspect physique.

Oda s'était arrêtée à l'arrière du chariot.

— Tu as une couverture, ma belle ?

Si'il n'avait fait nuit, la chanteuse aurait vu rougir son interlocutrice. Dans l'énervement du départ, c'était tout juste si Ema avait pensé à prendre son manteau. Elle bredouilla un « non » timide et Oda, plongeant un bras dans les entrailles du chariot, lui tendit une couverture roulée. Au toucher, Ema reconnut la douce laine des lasheo de montagne. Enroulée dans le chaud tissu, c'est un peu de chez elle qu'Ema retrouverait durant son sommeil.



Pourtant, elle dormit mal durant cette première nuit. Elle n'osait remuer pour ne pas attirer l'attention des autres. Pepi s'était couché le premier, sombrant dans un sommeil aussi silencieux que ses heures de veille, comme s'il ne respirait même plus. Par contre, Nosh ronflait et grognait. Si elle avait entendu ce bruit dans le bois en pleine nuit sans savoir de quoi il s'agissait, Ema en aurait été effrayée.

Mais c'était Lévi qu'elle redoutait de déranger. Il était resté longtemps redressé sur les coudes, ses yeux pensifs éclairés par la lueur du feu mourant.

Ema ressentait un affreux malaise sous ce regard. Si le marionnettiste la trouvait attirante, ne devrait-elle pas partager sa couche ? Dans ce cas, il découvrirait le renflement de la paupière naissante... Comment réagirait-il, et comment réagiraient ses compagnons devant l'impureté de son sang ? Bien sûr, la présence de Nosh parmi eux laissait supposer une certaine tolérance de leur part. La créature velue, en tout cas, ne risquait pas de dénoncer Ema. Cependant, qu'était Nosh pour les artistes ? Un véritable compagnon de route ou simplement un animal de foire à exhiber ?

Les nomades avaient la réputation d'impurs eux-mêmes, mais Sha'Tori affirmait que c'étaient des calomnies. Un seigneur, disait le père d'Ema, n'accorderait pas sa protection à des sang mêlé. La lettre patente constituait une sorte de garantie de pureté. Pour la conserver, Lévi ne dénoncerait-il pas l'invitée inopportune ?

Ema imaginait le prêtre Ebro lancé sur la route à sa poursuite, de ce pas sec et rapide qu'il prenait pour visiter ses ouailles, avec son visage fermé, sans bonté. Enfant, Ema avait assisté à la mutilation d'un impur. Elle ne se rappelait pas quelle métamorphose l'avait stigmatisé – il possédait une sorte de protubérance dans le dos ou l'amorce d'un membre supplémentaire –, mais Ed'Ebro et son assistant avaient arraché la marque de l'impureté sur la place publique avec le grand couteau rituel. Ensuite, le pénitent ensanglanté avait été mené dans la montagne, au couvent des sœurs de la Miséricorde. On n'exécutait pas les impurs, à Namelak, mais la mutilation publique semblait aussi terrible. Les plus chanceux atteignaient le couvent *avant* d'être démasqués, bien sûr.

La mutilation... C'était avant le départ de Sha'Nima, elle s'en souvenait maintenant. Sa mère y avait donc assisté...

Au matin, Ema se leva courbatue, mais elle s'efforça de n'en rien montrer. Ses provisions servirent au petit-déjeuner de la troupe. Auparavant, elle avait suivi Oda à la rivière pour des ablutions matinales.

Sans un regard pour Ema, la chanteuse avait retiré ses vêtements et s'était avancée dans le courant.

— Brrr ! C'est la fraîcheur de la montagne !

Ema avait hésité. L'eau froide lui ferait du bien. Mais se dévêtir, risquer d'être démasquée ?

— Allons, viens ! avait insisté Oda. Je ne regarderai pas.

Ema s'était raidie, consternée. Les autres avaient déjà deviné le véritable motif de sa fuite !

— Ne sois pas prude... avait alors ajouté Oda.

Ouf ! La chanteuse croyait simplement la jeune femme timide. Tant mieux. Ema avait gardé sa chemise et enfilé ensuite sa cote sur le vêtement mouillé en revenant vers le campement. Nosh les avait rejointes près de la rivière et, à leur sortie de l'eau, il s'était tenu accroupi sur un rocher, un brin d'herbe entre les dents.

— Je croyais que tu ne mangeais que de la viande... avait remarqué Ema en passant près de lui.

Un rire clair avait fusé, celui de Pepi qui s'approchait, menant le munok au bain. Nosh s'était contenté de hausser les épaules, puis il s'était éloigné en compagnie d'Oda, tandis qu'Ema restait près de la rivière à contempler le munok descendant vers l'eau de son pas lourd. Pepi avait suivi l'animal, une extrémité de la longe enroulée autour de son poignet – précaution assez inutile, car si le munok refusait vraiment de sortir de l'eau, ce ne serait pas le maigre Pepi qui l'y obligerait. Mais le munok ne s'était pas éloigné ; il s'était contenté de rouler sur lui-même en eau peu profonde, manquant d'entraîner Pepi dans son bain.

Ils étaient retournés vers le campement avec lenteur, Pepi juché sur le large dos mouillé du munok.

Ils mangèrent en silence, Nosh ne dédaignant pas les fromages qu'il avait méprisés la veille. Ensuite, pendant que Lévi dispersait les cendres du feu pour s'assurer qu'aucun tison ne rougeoyait plus, Pepi attela le munok en lui flattant les flancs. La ventrière était d'une largeur impressionnante. L'animal se prêta à l'opération avec docilité, cherchant les caresses. Ema lui tendit une main et se laissa renifler avec prudence. La mâchoire carrée aurait pu facilement lui broyer le bras, et même la tête. L'animal bougea soudain, forçant Ema à reculer pour éviter que son pied ne soit écrasé sous celui du munok. Près d'elle, Pepi éclata à nouveau de son rire joyeux. Puis, le jongleur muet prit les rênes et mena le chariot à travers bois, par un étroit sentier, jusqu'à la route.

Ils allèrent à pied, sauf le jongleur qui s'installa sur le banc du chariot après qu'ils eurent rejoint la route. Il tenait mollement les rênes. Le munok n'avait guère besoin d'être guidé ; il allait du même pas que ses maîtres, s'arrêtant lorsqu'ils s'arrêtaient. Nosh, pour sa part, marchait sur l'herbe en bordure du chemin, dans l'ombre des arbres, dissimulé à la vue d'éventuels voyageurs.

Du reste, des voyageurs, il s'en trouvait peu sur la route si tard dans l'été. Les cultivateurs, même ceux possédant du bétail, s'affairaient à une moisson tardive. La tonte des lasheo était terminée, la laine brute expédiée vers Gavenau. Quant aux fromages, ils empruntaient plutôt la rivière. Les foires d'automne n'auraient pas lieu avant un certain temps et les habitants des hameaux, pour leur part, se déplaçaient rarement. C'était toute une aventure quand un villageois d'Ilor épousait une femme de Pilau. Ema se rappelait le déchirement qu'elle avait ressenti lorsque Ap'Anie avait épousé un fermier du hameau voisin. Pilau semblait à une

distance incalculable de Namelak ! Et maintenant, Ema avait dépassé Pilau ; elle marchait sur la route en direction d'Ilor, en compagnie de nomades...

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Les Wuegoz avaient diminué de taille. Leurs sommets barraient toujours l'horizon, mais ils avaient perdu un peu de leur majesté avec la distance.

En après-midi, comme les voyageurs se rapprochaient d'Ilor, les fermiers se firent de plus en plus nombreux dans les champs, et des enfants infatigables couraient d'un côté et de l'autre. Ema tourna la tête en direction de Nosh mais ne le vit pas. Il s'était enfoncé davantage dans le bois.

Puis, alors que le soleil descendait sur l'horizon, il y eut moins de fermiers au travail et plus de gens au repos, assis à l'ombre des arbres qui bordaient les champs ou étendus sur les meules fraîchement rassemblées. Oda, qui portait un chapeau à large bord pour se protéger du soleil, retira son couvre-chef pour s'en servir comme d'un éventail pendant qu'elle se portait à la hauteur de Lévi.

— Si on faisait une pause, nous aussi ?

Sur un signe approbateur du marionnettiste, elle rejoignit Pepi et l'invita à l'accompagner. Ils piquèrent à travers champs et se dirigèrent vers les fermiers au repos.

Lévi mena le munok sur le bord de la route, du côté des arbres qui procuraient de l'ombre. Nosh ne donna aucun signe de vie, et Ema se demanda s'il s'était rendu au bord de la rivière ou s'il se tenait à proximité, les observant à travers le feuillage.

Lévi ne détela pas le munok, mais il lui donna à boire. Placide, l'animal se mit à mâchonner l'herbe que ses pattes massives n'avaient pas écrasée. Ema s'était éloignée ; elle s'assit à l'ombre, le dos contre un tronc, non sans penser avec envie à la sieste de la veille.

Soudain, une voix profonde s'éleva au loin dans le champ – la voix d'Oda.

*Mon bel amour
où donc ont fui les jours
de notre jeunesse...*

Ema avait entendu la chanson aux noces de son frère et la voix de la chanteuse, soudain, la ramena dans la cuisine aux murs blanchis à la chaux, avec la table de bois marquée par les ans, ses deux hommes qui s'y accoudaient en entrechoquant leurs chopes, Sha'Tori qui rompait le pain, Aron qui taquinait sa sœur, leur voix paisible, leur rire heureux... Que faisaient-ils, en ce moment ? Avaient-ils repris le travail après avoir constaté sa disparition, parce que la vie continue, ou bien étaient-ils restés désarçonnés devant son absence ?

Non, Sha'Tori avait sûrement ouvert la boutique, hier comme aujourd'hui. Aron était peut-être resté derrière, auprès de Lina, mais pas son père.

Les reverrait-elle un jour ?

Lévi s'assit près d'elle avec un soupir, la rappelant à la réalité. Elle but à sa gourde et partagea un morceau de viande avec lui. À quoi songeait le marionnettiste, quels souvenirs la voix d'Oda faisait-elle surgir en lui ? Peut-être ne pensait-il qu'à la nourriture qu'il fallait gagner, au prochain endroit où la troupe pourrait se produire.

La voix de la chanteuse s'était tue. Un long moment s'écoula encore avant qu'Oda et Pepi ne réapparaissent. La chanteuse souriait. Pepi portait une miche de pain et une cruche de vin.

— La récolte a été bonne ! lança Oda en s'assoyant sur l'herbe. Ils seront heureux d'assister à un bref spectacle ce soir. Nous pouvons nous rendre à Ilor.

Elle fit une pause, tendit la main vers la miche et la cruche.

— Après nous être reposés et restaurés, bien sûr.

— Ils vont être tellement crevés ce soir qu'ils vont vous ronfler au visage... fit la voix rocailleuse de Nosh dans le dos d'Ema.

Il se tenait accroupi derrière l'arbre, à l'abri des regards.

— Je vais te les tenir réveillés assez longtemps pour qu'ils mettent la main à leur bourse, assura la chanteuse.

Elle tourna les yeux vers Lévi.

— Je leur ai dit qu'il y aurait un petit spectacle.

Lévi approuva.

— Nous ferons chacun un numéro. Ne harassons pas trop ces braves gens qui ont travaillé dur toute la journée...

Ema se redressa contre le tronc de l'arbre. La présence de Nosh dans son dos la gênait.

— Je peux réparer les chaussures et les cottes, ça nous fera gagner plus d'argent.

Oda souleva des sourcils interrogateurs à l'adresse de Lévi, qui grimaça.

— Tu coudrais pendant la soirée, à la lumière des bougies ? Nous repartons dès l'aube...

Au ton du marionnettiste, Ema aurait juré qu'il répugnait à la laisser venir au village. Elle protesta :

— Je veux simplement faire ma part. Si tu préfères que je vous aide autrement, dis-le-moi.

Un sourire alluma le regard du marionnettiste.

— Oui, j'ai une meilleure tâche pour toi. Tu vas rester avec Nosh et lui tenir compagnie.

Derrière l'arbre, le shaah émit un grognement mécontent.

— Comme ça, tu l'empêcheras de faire des bêtises et de se rendre malade.

Ema ouvrit la bouche pour protester, mais Lévi l'en empêcha.

— À moins que tu préfères trouver du travail à Ilor et y rester.

Non, bien sûr. Ce n'était pas ce qu'elle souhaitait. Lévi conclut :

— Voilà qui est réglé. Vous camperez à la hauteur d'Ilor, au bord de la rivière. Nous vous attendrons sur la route demain à l'aube. Nous allons nous séparer tout de suite.

Sur ces mots, il marqua la fin de la pause en se remettant sur pied. Nosh tendit une main et s'empara de ce qu'il restait de la miche, mais Oda ne le laissa pas prendre la cruche. Elle remit plutôt le contenant à Pepi, avant de se diriger vers le chariot pour donner leurs paquets aux campeurs. Ema vida sa coupe et la rendit au jongleur, qui lui effleura gentiment les doigts.

Quelques instants plus tard, le chariot s'ébranlait et Ema, debout au bord de la route, se retrouvait seule en compagnie de l'homme au corps de bête.



FRANCINE PELLETIER...

... est née à Laval en 1959. Après des études en enseignement du français à l'UQAM, elle publie, à partir de 1983, de nombreux textes de science-fiction, d'abord en revue, puis en anthologies et collectifs. Elle a publié plus d'une quinzaine de romans pour jeunes adolescents, mais ce sont ses œuvres pour le grand public qui ont obtenu le plus de reconnaissance. En 1988, son recueil *le Temps des migrations* recevait le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois pour la nouvelle «La Petite Fille du silence», puis le prix Boréal du meilleur livre de l'année. Les deuxième et troisième tomes de sa trilogie «Le Sable et l'Acier» ont à leur tour reçu le Grand Prix 1999. De plus, *Samiva de Frée*, le deuxième volume de cette trilogie, a reçu le prix Boréal 1999 ainsi que le prix Aurora du meilleur roman de la science-fiction canadienne.

LES JOURS DE L'OMBRE
est le quatre-vingt-quatrième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions



Extrait de la publication

« L'AUTEURE JOUE DU FUTUR ET DU PRÉSENT AVEC UNE FACILITÉ DÉCONCERTANTE, MET EN PLACE SES ÉLÉMENTS AVEC UNE EXTRÊME MINUTIE. LES SÉQUENCES PALPITANTES SE SUCCÈDENT SANS JAMAIS DÉCEVOIR. »

LE DEVOIR

Les Jours de l'ombre

Sha'Ema, une jeune pelissière de Namelak, fuit son village. Sous son sein gauche, un œil est en train de se former. Or, si les prêtres l'apprennent, ils la mutileront, l'exileront dans les montagnes et sa famille sera soupçonnée d'impureté.

De fait, sur Og'umbi, il est dit que les métamorphoses proviennent des unions contre nature qui ont eu lieu entre humains et *Akae*, ces « êtres-en-changement » qui, jadis, ont envahi la planète. Et si ces monstres ont depuis disparu, le mal, lui, demeure omniprésent. D'ailleurs, dans sa fuite, Sha'Ema rencontre Nosh, l'homme au corps de bête, puis Herbé, qu'une métamorphose a rendu mi-humain, mi-autre chose...

C'est en cherchant à en savoir davantage sur ces métamorphoses, dans la grande ville de Vassilor, que Sha'Ema entendra parler pour la première fois des théories révisionnistes du professeur Valère, et c'est ensemble qu'ils s'enfonceront au cœur des montagnes de l'Ueg, à la recherche d'une vérité qu'ils ne peuvent encore soupçonner!

Les Jours de l'ombre: le nouvel opus de Francine Pelletier, auteure de l'inoubliable trilogie *Le Sable et l'Acier*.

TEXTE INÉDIT



13,95 \$

9 782896 153954 Extrait de la publication 7,90 € TTC